



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 29.

VENDREDI, 29 Janvier 1808.

## EXTÉRIEUR. TURQUIE.

Constantinople, le 19 décembre.

IL regne, depuis plusieurs jours, un vent de nord-est, qui a éloigné entièrement la flotte anglaise des parages des Dardanelles; des patrons levantins assurent même qu'elle a éprouvé des avaries si considérables qu'elle sera obligée de relâcher dans quelque port pour se réparer; mais les Anglais n'en ont pas de plus près que Malte. Déjà plusieurs bâtimens venant d'Égypte, avec des chargemens de vivres, ont profité de leur absence pour entrer dans le détroit, et arriver en cette capitale. (Journal de Paris.)

## ALLEMAGNE.

Vienne, le 14 janvier.

A la grande redoute qui eut lieu dimanche dernier, pour la noblesse et autres personnes distinguées, on exécuta un petit ballet, représentant une noce orientale. Le costume était parfaitement imité. Jamais on n'avait vu une aussi grande profusion de pierreries; tous les turbans en étaient ornés.

Le même jour, tous les pauvres bourgeois de l'institut de Saint-Marc, furent traités, et chacun d'eux reçut un florin en argent. Les pauvres des autres établissemens reçurent aussi des préens.

Avant-hier, le prince Albert de Saxe-Teschen donna un superbe bal. Toute la famille impériale s'y trouva, ainsi que la haute noblesse et plusieurs officiers de la garnison. Outre la principale table, il y en avait douze autres à chacune desquelles se trouvait un archiduc.

M. le baron de Hogendorf est attendu incessamment ici, comme ministre de Hollande. M. de Seliman a été accrédité jusqu'à présent en qualité de chargé d'affaires.

(Journal de l'Empire.)

Hambourg, le 18 janvier.

A Noël, des arbrisseaux fleurissaient dans nos campagnes; on ne croyait plus à l'hiver; mais depuis quelques jours nous ressentons un froid si vif, que l'Elbe est prise, et que presque toute navigation est interrompue. C'est un spectacle tout nouveau pour les Espagnols qui sont ici: ils vont voir les patineurs, et paraissent tout étonnés d'un genre d'exercice auquel ils ne sont pas accoutumés: ils risquent quelquefois de passer sur la glace; mais ils sont souvent punis de leur inexpérience.

Au reste, ces troupes espagnoles qui forment la garnison de notre ville, au nombre de 8 mille hommes, observent une très-bonne discipline, et se portent très-bien malgré l'hiver.

Le peu de lettres qui arrivent de la Suède sont ouvertes à Elsenaur. La surveillance danoise est extrêmement sévère; c'est le prince royal qui ordonne par lui-même toutes les mesures qui sont prises contre les Anglais et leur allié.

(Journal de l'Empire.)

## GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, le 13 janvier.

Un décret, sous la date du 12 décembre, remet tous les militaires, sans exception, sous l'empire de la loi, pour toutes les causes civiles et criminelles dans lesquelles ils pourraient être impliqués ou principaux acteurs.

Les circonstances ayant changé de nature, ils doivent rentrer dans la classe des citoyens. En conséquence, ceux qui auraient des prétentions à leur charge, pourront désormais les appeler en justice, suivant les formalités ordinaires, et obtenir même la saisie de leurs biens-fonds, si, au terme fixé, ils ne remplissent pas les clauses du décret rendu contre eux. Dans le cas où ils n'auraient aucune propriété immobilière, les créanciers pourront s'adresser à l'autorité militaire qui leur fera retenir la quatrième partie de leur solde, jusqu'à l'entier amortissement de la dette.

Un autre décret, sous la date du 21 du même mois, permet à tout cultivateur ou manœuvre vivant de son travail, de quitter l'endroit où il se trouve actuellement, et de se transporter partout où bon lui semblera sur le territoire du duché de Varsovie, si d'ailleurs il n'a point, d'après une convention volontaire avec le seigneur dans les biens duquel il se trouve, reçu de lui quelque propriété à vie, ou pour un nombre d'années déterminé. (Idem.)

## PRUSSE.

Berlin, le 12 janvier.

Il paraissait à Königsberg un journal philosophique, intitulé *Vesta*, et dont le célèbre métaphysicien, ou, comme d'autres disent, le fameux athée Fichie était l'un des principaux coopérateurs. Ce journal, supprimé à Königsberg, allait être continué à Berlin; mais un ordre supérieur a déclaré les exemplaires confisqués, et a défendu au libraire, sous la peine d'une amende de cent écus, d'en débiter les anciens cahiers, ou d'en imprimer de nouveaux.

Les habitans du duché d'Anhalt-Dessau ont demandé la permission d'élever un monument pour célébrer la 50<sup>e</sup> année du règne de leur souverain; mais ce prince les a remerciés de leur bonne volonté, et les a priés d'employer à un but charitable l'argent destiné à ce monument. (Idem.)

## ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 21 janvier.

Le Corps-Législatif a commencé sa session extraordinaire. Le roi vient de nommer les nouveaux magistrats des principales villes du royaume. Le public remarque avec plaisir que dans la forme de ces administrations, ou a conservé tout ce qu'il y avait, dans les anciennes constitutions de ces villes, de plus sage et de plus favorable à la liberté. On remarque encore que dans le choix des individus, le souverain paraît avoir voulu fonder ensemble la ci-devant noblesse et la ci-devant bourgeoisie, deux classes dont l'ancienne jalousie avait beaucoup contribué à la guerre civile qui, en 1788, amena l'anéantissement réel de la république fédérée de Provinces.

L'école militaire établie à Honsholredyk, est déjà dans l'état le plus florissant et en possession de la confiance de toute la nation. (Idem.)

M. Six, nommé par S. M. à une mission particulière, est parti hier pour sa destination. D'après un décret royal, en date d'hier, tous les membres nommés aux administrations des municipalités de première classe, seront installés dans les premiers jours du mois prochain.

Le président du Corps-Législatif pour la session actuelle, est M. J. B. Verheyen. (Journal du Commerce.)

Du 22 janvier.

Par un décret daté d'avant-hier, S. M. a réglé définitivement l'organisation des communes de première classe, du royaume de Hollande.

Ce décret contient la nomination des maires et des magistrats d'Amsterdam, de Haarlem, de de Hoorn, d'Enkhuysen, d'Alkmaar, de Rotterdam, de La Haye, de Leyde, de Dordrecht, de Delft, de Gouda, de Schiedam, de Gerinchem, de Middelbourg, de Ziriksee, de de Bois-le-Duc, de Breda, de Berg-op-Zoom, d'Utrecht, d'Amersfoort, de Nimegue, d'Arnhem, de Zutphen, de Zwolle, de Deventer, de Campen, de Leuwarden, Harlingen, de Sneek, de Groningen. L'installation des maires et magistrats de ces différentes communes, aura lieu le 1<sup>er</sup> février. (Gazette de France.)

## ROYAUME D'ITALIE.

Milan, le 17 janvier.

Il se fait de grandes dispositions dans l'arsenal de Venise pour construire un nombre considérable de vaisseaux de ligne et de frégates; déjà plusieurs se trouvent sur le chantier. Dans quelques années, cette ville aura dans son port une flotte de guerre considérable.

On commencera dans peu à creuser le canal de Malamocco. (Courier de l'Europe.)

Du 21 janvier.

Par décret de S. A. I. le prince vice-roi, en date du 16 de ce mois, une bourse de commerce sera établie à Milan. Une commission de quinze banquiers, négocians et courtiers de la ville, nommée et convoquée extraordinairement par le ministre de l'intérieur qui la présidera, est chargée de proposer tous les réglemens nécessaires pour l'organisation de cet établissement, qui sera ouvert avant le 15 février.

On écrit de Pirano, dans le royaume de Naples, que 12 vaisseaux de guerre russes, 4 frégates et 4 bricks, venant de Corfou, ont

jeté l'ancre dans ce port, le 6 janvier, et ont ensuite fait voile pour Trieste. (Journal de l'Empire.)

## SUISSE.

Berne, le 10 janvier.

Depuis les malheureux événemens arrivés, le 7 du mois dernier, dans la Valteline, par l'éboulement d'une montagne dans la rivière de l'Adda, on avait toujours des craintes sur la situation du bourg de Tirano, composé de trois mille habitans, des villages de Villa et de Bianzone, qui se trouvent dans le plus beau site de la Valteline, et qui, d'un moment à l'autre, pouvaient éprouver un sort semblable à celui des villages de Luero, de Tovo, de Mazzo, de Veretio, de Grossoto, transformés aujourd'hui en un lac.

Des nouvelles plus récentes ont un peu rassuré les esprits. Il est vrai que les eaux de la rivière continuaient encore à se gonfler, et on comptait quatre nouveaux villages qui étaient inondés; mais il était arrivé de Milan des ingénieurs habiles, et l'on espérait effectuer, petit à petit et sans danger, un passage pour les eaux à travers les terres amoncelées, et garantir la contrée des suites de l'inondation. (Gazette de France.)

## ANGLETERRE.

Londres, le 20 janvier.

La partie des observations du *Moniteur*, qui a trait aux articles secrets du traité de Tilsitt, mérite une attention toute particulière. On faisait dire à S. M. B. dans la réponse, qu'elle avait eu connaissance de ces articles, et que l'expédition de Copenhague avait pour objet d'en prévenir les effets. Ceci exige impérieusement un examen de la conduite des ministres, examen que nous avons depuis long-tems jugé nécessaire, et d'une telle importance qu'il eût suffi pour motiver une convocation du parlement. En effet, le prince royal de Danemarck a déclaré solennellement qu'il n'avait, ni directement ni indirectement, pris aucun engagement hostile contre l'Angleterre. Le *Moniteur* déclare pareillement, qu'il n'a été fait à Tilsitt aucun arrangement qui concernât l'Angleterre; et lorsque le cabinet de Londres demanda à celui de Pétersbourg de lui communiquer les articles secrets du traité de Tilsitt, la réponse cathégorique fut qu'il n'y avait aucun article secret qui concernât l'Angleterre. Voilà donc un fait clair et précis sur lequel les gouvernemens de France, de Russie et de Danemarck donnent un démenti formel aux assertions de nos ministres.

On nous dit qu'ils s'apprêtent à mettre sous les yeux du parlement une collection de papiers qu'ils jugent propre à les justifier d'une imputation aussi grave. Nous désirons sincèrement, tant pour eux que pour l'honneur du caractère britannique, qu'ils viennent à bout de produire une justification complète à cet égard. Mais s'ils n'ont pas de renseignemens plus purs et plus authentiques à faire valoir que ceux qui leur ont été fournis par un certain comte français, confident de M. Canning, dont nous avons déjà eu occasion de parler, nous craignons bien qu'il ne se rencontre beaucoup de personnes assez entêtées de scepticisme pour ne pas leur accorder toute la confiance qu'ils seraient tentés d'exiger....

Mais la partie éminemment importante du commentaire du *Moniteur*, est celle qui a rapport à la discussion de nos droits maritimes. Ici disparaît tout cet échafaudage de prétentions, de coercitions et d'étreintes qu'on prétendait que la France voulait imposer à notre commerce, dont on effrayait la crédulité du peuple et avec lequel on lui persuadait qu'il était impossible de lui donner une paix honorable. Aujourd'hui la question des droits maritimes est sagement écartée, et avec elle les principaux obstacles au rétablissement de cette paix dont nous avons un si pressant besoin. (Morning-Chronicle.)

## INTÉRIEUR.

Paris, le 28 janvier.

L'hiver n'a point ralenti les constructions entreprises dans les nouvelles rues qui avoisinent les Tuileries. Il ne reste plus que deux ou trois maisons à bâtir dans celle de Duphot. On vient de percer un autre rue qui vient y aboutir, et qui servira de prolongation à celle Saint-Florentin; elle portera le nom de rue Richemont.



## D É C R E T S I M P É R I A U X.

Les collèges électoraux de départemens et d'arrondissemens des départemens des Apennins, Gênes, Marengo et Montenothe, ont été convoqués par décret impérial du 16 janvier 1808.

Les opérations de ces collèges ont pour objet la présentation des candidats au Sénat, au Corps-Législatif, aux Conseils-généraux de départemens et d'arrondissemens, etc.

DÉPARTEMENTS.	COLLÈGES.	CONVOCACTION.		NOMS des PRÉSIDENTS.	QUALIFICATIONS.
		DATE de l'ouverture.	DATE de la clôture.		
APENNINS ....	Collège de département.	5 mars..	15 mars.	MM. Etienne Rivarola .....	Propriétaire.
	Arrond. de Borgotaro...	7 idem.	17 idem.	François Piccinardi .....	Membre du conseil-général.
	de Chiavari.....	15 idem.	25 idem.	Antoine Maghella .....	
	de Sarzana.....	9 idem.	19 idem.	César Rémedi.....	Propriétaire.
GÈNES.....	Collège de département.	25 février.	6 mars.	Cambiaso.....	Sénateur.
	Arrond. de Bobbio .....	28 idem.	9 idem.	Charles Malaspina .....	
	de Gênes.....	6 mars..	16 idem.	Augustin Pareito .....	Maire.
	de Novi.....	2 idem.	12 idem.	Paul Saoli .....	
	de Tortone.....	5 idem.	15 idem.	Jean-Baptiste Serravalle .....	Maire.
MARENGO.....	de Voghéra.....	27 février.	8 idem.	Joseph Dautili .....	
	Collège de département.	25 février.	6 mars.	Ghilieri.....	En remplacem. de M. le M <sup>al</sup> Jourdan, empêché.
	Arrond. d'Alexandrie...	6 mars..	16 idem.	François Guasco-Bisio .....	Conseiller municipal.
	de Asti.....	27 février.	8 idem.	Félix Mattei.....	Conseiller municipal.
MONTENOTTE..	de Casal.....	1 <sup>er</sup> mars.	11 idem.	Jean-Christostôme Villaret.....	Evêque de Casal.
	Collège de département.	15 février.	25 février.	Corvetto.....	Conseiller-d'état.
	Arrond. d'Acqui.....	17 idem.	27 idem.	Joseph-Antoine Bruni .....	
	de Ceva.....	19 idem.	29 idem.	Victor Vianzon.....	Juge de commerce.
	de Port-Maurice.....	21 idem.	2 mars.	Michel Daste .....	Maire.
	de Savone.....	25 idem.	6 idem.	Egide Sansoni .....	Maire.

## MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 1<sup>er</sup> février 1808, au samedi 6, savoir :

## DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

## Dette viagère.

(1<sup>re</sup> classe ou sur une tête.)

Bureaux 1 du n° 1 au n° .....	4200
2 du n° 11501 à .....	15700
3 du n° 23001 à .....	27200
4 du n° 34501 à .....	38700
5 du n° 46001 à .....	56200
6 du n° 57501 à .....	61400

(2<sup>e</sup> classe ou sur 2 têtes.)

7 du n° 1 à .....	5100
8 du n° 16001 à .....	21800

(3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> classes ou sur 3 ou 4 têtes.)

11 du n° 1 à .....	800
--------------------	-----

## Pensions ecclésiastiques.

Bureaux 9 du n° 1 à .....	40000
---------------------------	-------

## Pensions civiles.

10 du n° 1 à .....	6000
--------------------	------

## Pensions nouvelles intégrales.

10 du n° 1 à .....	800
--------------------	-----

## Pensions des veuves des Défenseurs de la Patrie.

11 du n° 1 à .....	6000
--------------------	------

Les lundi 1<sup>er</sup>, mercredi 3 et vendredi 5 février.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 7<sup>e</sup> colonne de l'affiche générale, comme devant être payés dans la 7<sup>e</sup> semaine. — (Voyez le Moniteur du 20 décembre.)

## PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

## Cinq pour cent consolidés.

Le mardi 2 février, depuis le 1<sup>er</sup> semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 septembre 1808 inclusivement; par tous les bureaux, lesquels seront ouverts jusqu'à midi, pour ce jour-là seulement.

N. B. Les jeudi et samedi, 4 et 6 février, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiements dans les départemens.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

## SCIENCES. — ARCHÉOLOGIE.

## Mémoires de l'Académie celtique (1).

## N° II.

Après le compte que nous avons rendu en cette feuille (2), du premier numéro de ces Mémoires, ainsi que de l'objet important auquel ils sont destinés, il ne nous reste qu'à faire connaître à nos lecteurs les principaux articles contenus dans celui qui paraît en ce moment, et dans ceux qui le suivront à mesure qu'ils seront publiés; et comme les monumens dont on y traite sont du plus haut intérêt pour l'éclaircissement de l'histoire des Celtes, de celle des anciens Gaulois, et de nos origines françaises, le droit de les examiner et de les reconnaître appartient exclusivement aux savans, tant étrangers que nationaux, versés dans la science de l'antiquité. La simple désignation que nous pourrions en faire, ne peut dispenser les connaisseurs et les curieux de recourir aux Mémoires mêmes qui en offrent la description exacte, accompagnée de gravures, et de vérifier l'explication des différentes inscriptions propres à guider leurs recherches sur la nature et sur l'époque de ces monumens.

En suivant l'ordre des monumens recueillis ou expliqués dans ce second cahier des Mémoires, on lit d'abord la description d'un monument celtique découvert à Paris en 1806, adressée par M. Alexandre Lenoir, administrateur du Musée des Monumens français, à ses collègues de l'Académie celtique de France. C'est un monument solaire, représentant le taureau céleste, signe du printemps, sous la forme d'un bœuf couché; il est en demi-relief, grossièrement sculpté et pris dans un seul bloc de l'espece de pierre des pays dite pierre de Saint-Leu. « Personne n'ignore, dit ce savant antiquaire, que les Celtes avaient adopté le culte du taureau, qui s'est conservé en France jusqu'au cinquième siècle environ, puisque plusieurs têtes de cet animal, ciselées et fondues en or, ont été trouvées dans le tombeau du roi de France, Childéric I<sup>er</sup>, mort en 481, dont la découverte se fit à Tournai en 1655. Les anciens étaient assez dans l'usage de le faire peindre ou sculpter couché, et dans l'attitude de celui-ci, pour annoncer, par son état de repos, le commencement du bien ou du bonheur.

(1) Il paraît chaque mois un cahier de ces Mémoires, d'environ 150 pages in-8°, ornés de gravures; ce qui formera, par an, 3 vol in-8° de 500 pages chacun, terminés par une table des matières. Le prix de la souscription des 12 cahiers est de 25 fr. pour Paris, et 32 fr. franc de port jusqu'aux frontières de France.

On souscrit à Paris, chez J. G. Dentu, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n° 3. Il faut avoir soin d'affranchir les lettres et le port de l'argent.

Les Mémoires, et généralement tout ce que l'on voudra faire parvenir à l'Académie celtique, devront être envoyés franc de port à M. Alexandre Lenoir, administrateur du Musée impérial des monumens français, rue des Petits-Augustins.

(2) Voyez le Moniteur du 5 décembre dernier, n° 339.

dont les hommes jouissent tous les ans lorsqu'il se montre dans le ciel. Suivant Hygin, il se leve et se couche à contre-sens, ou en sens opposé à celui vers lequel il tourne la tête. Il est aussi dans la posture du bœuf de Cadmus, qui, en se couchant, marqua le lieu où devait être bâtie la ville de Thèbes. Toutes ces considérations jettent un grand intérêt sur ce monument quoiqu'il soit sans inscription. Un simple examen suffira à celui qui est exercé dans la connaissance des monumens anciens pour fixer l'époque de son exécution, et pour y reconnaître le style, la manière de travailler la pierre et de sculpter de ce tems-là, manière de travailler la pierre, que l'on retrouve avec certitude dans les autels druidiques, découverts en 1711, dans l'église Notre-Dame de Paris, également conservés dans le Musée des monumens français, puisqu'ils sont chargés d'inscriptions authentiques et bien reconnues.

Le second Mémoire est un rapport très-circostancié lu à l'Académie celtique, par E. Johanneau, secrétaire perpétuel de cette Académie, sur la huitième édition, revue et augmentée, d'un ouvrage ayant pour titre : *Description historique et chronologique des monumens de sculpture réunis au Musée des monumens français*, par Alexandre Lenoir, conservateur et administrateur de ce Musée, etc., etc. (3) La critique que le rapporteur fait de cet important ouvrage porte un caractère de sagesse, de décence et de profondeur qu'il est rare de trouver dans la plupart de nos discussions littéraires. Les amateurs qui ont su apprécier les travaux du conservateur, liront avec intérêt les observations et éclaircissemens du critique. Les bornes de cette feuille ne nous permettent que d'en indiquer un très-petit nombre de détails, parmi lesquels nous placerons, 1<sup>o</sup> les attributs d'une divinité celtique, nommée par les auteurs anciens *Esus* ou *Hesus*, à laquelle Lactance prétend que les Gaulois sacrifiaient des victimes humaines; ce qui a fait dire au poète Lucain cité par le rapporteur :

*Gaudesque feris altaris Hesus.*

Ce dieu *Hesus* est représenté dans un bas-relief, sous la forme d'un homme qui, au milieu d'un bois et le bras droit nud, est monté sur un arbre déjà émondé en partie, et tient de la main droite une hache élevée comme pour en décharger un coup sur l'arbre; son nom *Esus* est gravé pour inscription au-dessus du bas-relief; la sculpture de ce monument est si grossière, qu'on ne peut l'attribuer aux Romains. Aussi M. Johanneau, guidé par l'analogie et par le témoignage des anciens, signale-t-il ce dieu comme révéré particulièrement chez les Celtes. Il donne trois étymologies de son nom, prises dans la langue celtique, et dont la plus probable, selon lui, est celle qui assimile cet *Esus* ou *Hesus*, au dieu *Sylvain* des anciens Romains.

2<sup>o</sup>. L'inscription *tarvos trigaranus*, qui signifie indubitablement en celtique, *taureau à trois*

(3) A Paris, chez l'auteur. — Prix, 3 fr., et 4 fr. franc de port.



grues, accompagnée dans un autre bas-relief le monument représentant au pied d'un arbre un taureau couvert d'une étoile et surmonté de trois grues, l'une sur sa tête, l'autre sur son dos et la troisième sur sa croupe; l'étymologie des deux mots dont se compose l'inscription, est rectifiée par le rapporteur.

3°. Le bas-relief du troisième autel est chargé de l'inscription *Cernunnos* et représente un dieu à tête humaine, sur laquelle sont implantées deux oreilles et deux cornes d'animal dans lesquelles sont passés deux anneaux. Le critique recourant à l'étymologie, ne reconnaît point ici le dieu Pan, mais le taureau céleste et tous les symboles de ce signe.

4°. Le quatrième bas-relief qui suit offre Hercule tenant une massue à la main pour combattre un serpent; malheureusement il n'existe de l'inscription que les deux lettres *os*, qu'on croirait être le reste du mot *ognios*, nom celtique d'Hercule d'après Lucien. M. Johanneau voit dans cet Hercule gaulois le symbole du soleil; mais l'épithète d'*ognios*, signifiant conducteur, appartient, selon lui, à la langue grecque; ce qu'il importe d'autant plus de remarquer que l'opinion reçue donne au mot en question une origine celtique. « Je ne tiens à aucun système en fait d'étymologie », ajoute M. Johanneau; sans prédilection et sans enthousiasme pour aucune langue à l'exclusion d'une autre, tous mes efforts ne tendent qu'à restituer à chacune les mots et les origines qui lui appartiennent, et à toutes les emprunts mutuels qu'elles se sont faits. »

Une étymologie qui paraît au critique à-la-fois plus heureuse et plus certaine, est celle du nom de la déesse *Nekalennia*, dont on trouve aussi les attributs sur plusieurs statues découvertes à Oësbourg en Zélande en 1746, et dont une est conservée au Musée des monuments français. Cette déesse est généralement représentée voilée de la tête aux pieds, assise, ayant sur ses genoux et à gauche un panier plein de fruits, et un chien à sa droite. Notre critique regarde avec M. Lenoir cette déesse comme l'emblème de la nouvelle lune; mais la racine des mots celtiques dont se compose son nom, lui fournit l'occasion d'étendre et en même temps de restreindre, dans des bornes convenables, l'art des étymologies. Le reste du rapport est consacré spécialement à l'explication des monuments modernes, rangés dans l'ordre que leur a assigné le conservateur.

Le mémoire qui suit ce rapport intéressant, est sous le titre modeste de *Doutes et conjectures sur la mythologie des peuples septentrionaux, et principalement sur la déesse Nekalennia révéralée en Zélande*; par Ch. Pougens, membre de l'Institut. Ce savant auteur semble avoir épuisé le sujet; et, sans prendre un parti décisif, il offre tous les matériaux existants sur lesquels il serait possible d'asseoir un jugement motivé. Les citations et les inscriptions en sont si nombreuses et si importantes, qu'il est nécessaire de les lire ensemble et même plusieurs fois.

Le dernier article de ce recueil est dû à M. de Nonal de la Houssaye. Sa *Dissertation historique sur Corseult et les Curiosolites*, a pour but de montrer que Corseult (*Corsilium*), commune située à deux lieues de Dinan, département des Côtes du Nord, était la ville principale des *Curiosolites*, peuples puissants de l'Armorique, dont parle César dans ses Commentaires. Un ingénieur de Saint-Malo avait été chargé par l'ancien gouvernement, en 1709, de visiter les ruines et les monuments de cette ville, et le rapport qu'il publia d'après son inspection fut inséré dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Vers le mois de mai 1810, M. de Nonal de la Houssaye, accompagné de deux de ses amis, aujourd'hui membres de l'Académie celtique, visitèrent de nouveau Corseult, soit pour vérifier par eux-mêmes les détails contenus dans ce rapport, soit pour y ajouter d'autres observations. On trouvera dans la dissertation dont nous parlons, l'ancien état de la ville de Corseult, sa position topographique, ainsi que le degré de splendeur où elle était alors, comparé à l'état où elle était en 1709, et à celui où elle est aujourd'hui.

Nous ne ferons qu'une seule remarque sur cette dissertation, ou plutôt sur le passage qui suit :

« Lobineau (*Vie de S. Melaine*) annonce également que les figures en relief de Vénus et de Cupidon ont été trouvées à Corseult. Cette découverte, dont il fixe l'époque en 1709, n'eut pas lieu, sans doute, lors du voyage de l'ingénieur de Saint-Malo, puisque celui-ci n'en parle pas dans son rapport. »

Nous n'avons pas sous les yeux ce rapport; et l'extrait qu'en donne l'auteur de la Dissertation, ne contient rien de relatif aux petites statues dont il parle plus haut ni aux figures en relief de Vénus et de Cupidon dont il s'agit dans le passage que venons de citer. Mais il nous paraît peu croyable que la description de ces monuments découverts à Corseult, n'ait pas été faite par l'ingénieur chargé de les visiter, puisqu'elle est citée sous cette époque par le savant béné-

dictin, non-seulement dans sa *Vie de Saint-Melaine*, mais encore dans la préface qu'il a mise en tête de sa traduction inédite d'Aristophane, et dont M. Chardon de la Rochette a donné l'extrait il y a quelques années dans le *Magasin encyclopédique*. Voici ce qu'y dit Dom Lobineau :

« Les petites statues de Minerve étaient faites d'une terre blanche appelée *squiros* (ΣΚΙΡΟΣ), comme celles de Vénus qui furent trouvées, en 1709, dans les mesures de Corseult, auprès de Dinan en Bretagne. Il paraît que ces petites statues de Vénus avaient été faites dans deux moules, le devant dans un moule à part, et le derrière dans un autre, et qu'on avait ensuite réuni ces deux moitiés toutes fraîches pour avoir une figure entière de relief. »

Le peu que nous venons d'extraire de ce second cahier des Mémoires de l'Académie celtique, montre combien il reste à faire dans la carrière qu'elle s'est ouverte, et ce qu'on peut attendre du zèle et des lumières de ses membres. Malheureusement les antiquités celtiques et gauloises ne peuvent s'expliquer qu'à l'aide de la langue celtique, à peine altérée, il est vrai, dans notre Armorique et dans le pays de Galles, mais que peu de savans connaissent à fond. En sorte que des étymologies très-naturelles paraîtront forcées à ceux qui ne sont point familiarisés avec cet idiôme, ou qui ne le connaissent que dans des dictionnaires mal faits.

Ceux de nos lecteurs qui voudront consulter ce recueil académique, y remarqueront, avec autant de plaisir que nous, le peu de prétentions que les savans académiciens mettent à faire prévaloir leur opinion individuelle, et cette liberté franche avec laquelle un collègue adopte, combat ou modifie les idées ou les opinions d'un autre collègue. Le résultat n'en peut être que très-avantageux à la science dont tous s'occupent, et en général à la république des lettres, qui ne connaît point de domination exclusive en fait de système ou d'opinion. La raison, qui seule mérite d'être écoutée, perd sa prépondérance lorsqu'elle veut se prévaloir de l'autorité.

TOURLET.

## ECONOMIE RURALE. — HARAS.

*Traité sur les Haras*, extrait de l'ouvrage italien de Jean Brugnone, directeur de l'école vétérinaire de Turin, et membre de l'Académie des Animateurs de Belluno, traduit et rédigé à l'usage des haras de la France, et des personnes qui élèvent des chevaux; par M. Barentin de Montchal, ancien page de la petite écurie, et capitaine de cavalerie. Un volume in-8° (1).

On connaît deux manières de rendre compte d'un ouvrage : l'une de prononcer un jugement sur son mérite, sur le but, l'intention et le talent de l'auteur, en le blâmant ou l'approuvant, sans mettre autrement le lecteur à portée d'en connaître à fond le plan, les détails et l'importance par l'analyse des matières qu'on y traite; l'autre, d'exposer avec méthode et impartialité, par des citations suffisantes, ce qu'on y trouve d'instructif, de nouveau, de judicieux et de propre au genre de connaissances qui en fait l'objet.

De ces deux méthodes, la première est tellement facile, elle se prête si naturellement aux divagations, aux questions incidentes ou étrangères à celle qu'on devrait traiter, mais plus du goût du critique, qu'on ne doit pas être étonné de la voir préférée par un nombre assez remarquable d'écrivains périodiques. Elle ne demande que peu de travail, et seulement quelques idées générales auxquelles on ramène tout autre sujet par une déviation insensible du véritable but qu'on aurait dû se proposer. Elle n'est pas, à la vérité, propre à instruire de l'état des connaissances, du progrès des arts et du mérite des livres; mais elle n'est pas sans agrément pour quelques lecteurs qui aiment à juger sans réflexion, et à qui il faut, si l'on peut parler ainsi, une opinion toute faite.

Nous ne la suivrons cependant pas dans le compte que nous allons rendre de l'ouvrage de M. de Barentin, parce que nous n'avons pas la prétention de prononcer sur les matières que l'estimable auteur y traite, et qu'en second lieu il resterait toujours à savoir ce qu'il contient, quelle que fût la bonne opinion que nous en aurions voulu donner sur notre seul témoignage.

Quiconque est un peu au courant des objets d'économie politique, sait que depuis la cessation des troubles, et principalement depuis cinq ou six ans, l'on s'est attaché en France avec un soin particulier à réparer les pertes que la suppression des haras et les désordres intérieurs avaient fait éprouver aux races de chevaux. Des

établissements considérables ont été formés, des fonds assignés, des prix décernés pour les multiplier, et en améliorer les espèces; des instructions détaillées ont été publiées pour le même objet; et les sociétés d'agriculture se sont efforcées de les répandre dans les campagnes et parmi les propriétaires de domaines ruraux.

A ces moyens dont on ressent les heureux effets aujourd'hui, on peut ajouter les bons livres composés par des personnes qui connaissent bien cette partie de l'économie rurale.

Celui de M. de Barentin doit sans doute être compté parmi eux. C'est une traduction de l'ouvrage italien de M. Jean Brugnone, directeur de l'école vétérinaire de Turin, et membre de l'Académie des Animateurs de Belluno.

Il est divisé en deux parties; dans la première, après avoir établi la distinction des haras, en haras parqués qui appartiennent au Gouvernement, et haras provinciaux qui sont à des particuliers, l'auteur parle du choix, du lieu convenable à leur emplacement, de la composition des prairies et pâturages, de la manière de les entretenir, et de la qualité des eaux que doivent boire les chevaux; de la construction des écuries, de la nécessité d'avoir des infirmeries pour les chevaux malades, de leur régime, etc. Il traite ensuite, et en autant de chapitres différents, comme dans les articles qui précèdent, du choix des étalons et des jumens de race, de la manière de les gouverner, de la nécessité de croiser les races, et des avantages qui en résultent, etc.

La deuxième partie de l'ouvrage a pour objet la monte, le soin des jumens pleines, nourrices et autres; les poulains, depuis le moment de leur naissance jusqu'à celui où ils passent entre les mains des écuyers; il finit par l'exposé du traitement des maladies des mères et des poulains, la castration, la fertilité et les détails particuliers à l'art vétérinaire.

L'auteur examine très au long, dans le chapitre six de la première partie, les qualités diverses des chevaux arabes, hongrois, barbes, sardes, espagnols, anglais, français, danois, hollandais, etc.; il en tire des conséquences sur le choix que l'on doit faire des étalons, relativement aux emplois auxquels on destine les individus qui naissent des croisements.

Une contradiction semblait naître de ce que dit l'auteur de l'utilité des croisements et de l'exemple des Arabes dont les chevaux sont excellents, et qui cependant n'emploient jamais d'étalons de race étrangère dans les montes; voici comme M. Brugnone y répond dans la traduction de M. Barentin.

« Il faut aller au-devant d'une objection qui se présente naturellement à ceux qui, après avoir lu ce que nous avons dit plus haut sur la nécessité de croiser les races, voient, d'après ce que nous venons de rapporter, que les Arabes ont obtenu dans leurs chevaux, sans ce croisement, la pureté, la beauté, la bonté, qui remontent à la plus haute antiquité, sans interruption. La solution en est facile, si l'on réfléchit que l'Arabie est vraisemblablement le pays originaire des chevaux; que les chevaux de tous les autres pays tirent leur origine des chevaux arabes, et sont par là dans la classe des animaux étrangers qui, comme nous l'avons dit, n'habitent pas leur pays natal, tendent à la dégénération. Les historiens et les voyageurs conviennent en effet que les chevaux arabes ont peuplé l'Egypte, la Turquie et la Perse; que de l'Arabie, ils se sont répandus en Barbarie et chez les Maures, de même que chez les Nègres du Sénégal. Il ne faut donc pas s'étonner que les chevaux arabes, habitant un climat fait essentiellement pour eux, n'y aient jamais dégénéré, ni qu'ils aient pu autant multiplier et réussir dans un si grand nombre de pays qui ne leur étaient pas assignés par la nature, si l'on réfléchit qu'en Amérique, où l'on ne connaissait point de chevaux avant sa découverte, ils y ont tellement multiplié en moins de trois cents ans, qu'ils s'y vendent à un prix très-bas. »

Nous laissons aux personnes qui ont fait une étude suivie de ces matières, à apprécier jusqu'à quel point l'auteur peut avoir rencontré juste, et quel usage on peut faire de la doctrine qu'il établit pour le régime et l'amélioration des chevaux.

Voici encore ce que M. Brugnone dit des chevaux français; on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici l'opinion d'un étranger sur cette importante partie de nos richesses rurales.

« La France, dit-il, possède d'excellentes races de chevaux dans tous les genres; les meilleurs pour la selle, et surtout pour la chasse, viennent du Limousin, aujourd'hui le département de la Corrèze; le véritable cheval limousin ressemble, par sa figure, au barbe; il est de moyenne taille, à la tête petite et sèche, l'encolure peu fournie et presque renversée dans quelques-uns; le corps en est rassemblé et bien fait, les extrémités bien plantées et nerveuses; ce cheval est léger, agile, docile et facile à nourrir; il est lent dans son

(1) A Paris, chez madame Huzard, rue de l'Eperon-Saint-André-des-Arts, n° 7. — 1807.



accroissement, et n'est en état de résister à la fatigue qu'à sept ou même huit ans, mais en récompense il vieillit plus tard. Les chevaux français les plus estimés, après les limousins, sont les normands, c'est-à-dire, ceux de la Seine-Inférieure, de l'Eure, du Calvados, de la Manche et de l'Orne, qui sont en général de taille de chevaux de selle, mais plus grands et beaucoup plus membrés que les limousins et les anglais. C'est peut-être par cette raison qu'ils réussissent mieux pour la guerre et les voyages, et résistent plus à la fatigue; et comme ils sont plutôt formés, ils sont aussi plutôt en état de travailler. De la Normandie, et sur-tout du Cotentin, sortent de magnifiques chevaux de carrosse, plus légers, plus forts et plus durs à la fatigue que les chevaux de Hollande, sans en avoir la taille ni l'épaisseur. Les autres départements de la France en donnent aussi de fins et de très-beaux, mais pas en aussi grande quantité: ceux de la Haute-Saône du Doubs et du Pas-de-Calais produisent d'excellents chevaux de trait forts et carrés, et qui peuvent parfaitement servir pour l'artillerie et les convois.

M. Barenin regarde l'ouvrage dont il donne la traduction, comme propre à servir de guide aux directeurs de haras, chefs de dépôts, et en général aux personnes qui s'occupent à élever des chevaux. Nous n'avons aucune raison de penser différemment; nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer qu'en matière d'économie rurale, la différence des climats doit apporter toujours quelques nuances dans les résultats des méthodes employées; c'est au moins ce que l'expérience semble indiquer, et peut-être qu'en ce qui concerne le traitement des chevaux, cette remarque peut avoir quelque application.

On ne saurait, au reste, rendre trop de justice à l'intention du traducteur en publiant cet utile traité; il a voulu ajouter à la masse de nos connaissances sur la manière de perfectionner ou d'entretenir nos belles races. L'ouvrage nous semble propre à remplir cet objet par les diverses méthodes que l'on y indique; on a lieu d'avoir confiance dans leur bonté, puisque celui qui les propose, la mérite par ses fonctions et la juste réputation de savoir dont il jouit en Italie.

Il y avait joint des recherches historiques et d'érudition sur l'antiquité de la ferrure des chevaux; l'ouvrage était de plus enrichi de notes savantes, de citations de vers et de morceaux de poésie: le traducteur a cru devoir supprimer les uns et les autres; il a rendu par-là le volume moins considérable, sans rien diminuer de son mérite et de son utilité qui nous paraissent bien établis.

PEUCHET.

## MUSÉE FRANÇAIS.—BEAUX-ARTS.

*Le Musée Français*, publié par MM. Robillard-Peronville et Laurent.

56<sup>e</sup> livraison, composée de :

*Le Massacre des Innocens*, peint par le Guide, dessiné par Granger, gravé à Lisbonne, par François Bartolozzi, à l'âge de 82 ans.

*Le bon Ménage*, peint par Béga, dessiné par Touzé, gravé par H. Guttenberg.

*Un Cabaret près d'une rivière*, peint par David Ténier, dessiné par Marchais, gravé par Godefroy père.

*Sacrifices aux Lares*, dessiné par Granger, gravé par H. G. Chatillon.

Quoique la réputation de cet bel ouvrage se soit établie dès ses premières livraisons, et que celles qui les ont suivies y aient constamment répondu, nous ne pouvons nous dispenser d'appeler l'attention particulière des amateurs sur celle-ci, encore plus remarquable que les autres en ce qu'elle contient un œuvre du célèbre Bartolozzi, et que cet œuvre exécuté à Lisbonne par son auteur à l'âge de 82 ans, est estimé par tous les artistes à l'égal de ce que ce célèbre graveur a produit de plus beau. Le chef-d'œuvre du Guide, *le Massacre des Innocens*, est rendu dans cette belle estampe avec une vigueur égale à celle de la composition, avec une expression digne de celle du maître, avec une force et une rectitude de burin qui rappelle les plus beaux jours de l'art de la gravure.

Nous réparons ici une omission involontaire, en mentionnant d'une manière particulière le paysage de Claude Lorrain, gravé par Mathieu, dans la 55<sup>e</sup> livraison: Cette estampe nous paraît de la plus heureuse exécution et l'une des plus belles productions en ce genre, dont les difficultés méritent d'être appréciées.

## LIBRAIRIE.

*Dictionnaire Universel de la langue française*, avec le latin; Manuel de grammaire, d'orthographe et de néologie, extrait comparatif des Dictionnaires publiés jusqu'à ce jour; par P. C. V. Boiste.

Le premier livre d'une nation est le Dictionnaire de sa langue. VOLNEY.

Troisième édition; augmentée d'un tiers.

Prix, 2 vol. in-8° oblong, brochés, 15 fr., et 19 fr., franc de port.

Un vol. in-4° papier fin, broché, 21 francs, et 25 fr., franc de port.

Le même, papier vélin, 42 fr., et 46 fr., franc de port.

A Paris, chez l'auteur, rue Hautefeuille, n° 30.

M. le conseiller-d'état, directeur de l'instruction publique, après l'examen qui a été fait de cet ouvrage, l'a fait comprendre dans le nombre des livres qui doivent faire partie des bibliothèques des Lycées. Cet ouvrage sera aussi recommandé aux proviseurs, comme propre à être donné en prix aux distributions annuelles.

## MUSIQUE.

*Trois sonates pour le forte piano et flûte obligée*; composées par D. Siebelt; œuvre 73<sup>e</sup>. Prix, 9 fr.; gravées sur le manuscrit de l'auteur. Propriété de l'éditeur, Ignace Pleyel.

Se trouve à Paris, chez Ignace Pleyel, auteur et éditeur de musique, rue Neuve des Petits-Champs, n° 13; et chez Carli et compagnie, marchands de musique, péristyle du Théâtre Favart.

## LIVRES DIVERS.

*Codex Napoléon*, etc., c'est-à-dire, Traduction allemande du Code civil, faite sur la dernière édition officielle, par une société de juriconsultes, et enrichie de notes explicatives, par L. Spielmann, procureur-impérial près le tribunal de première instance de l'arrondissement de Strasbourg, professeur suppléant à l'Ecole de droit dans la même ville, et membre du corps électoral du département du Bas-Rhin. Paris et Strasbourg; 2 vol. in-8°.

Prix br., 4 fr. 80 cent., et franc de port 7 fr.

A Paris, chez Treuttel et Wurtz, rue de Lille, n° 17.

Se trouve également dans les principales villes des royaumes de Westphalie, de Saxe, de Bavière et de Wurtemberg, des grands-duchés de Berg, de Bade, de Hesse, et de tous les Etats de la Confédération du Rhin.

*Cours d'Arithmétique raisonnée*, mis à la portée de tout le monde, contenant les calculs anciens et nouveaux, avec les transformations, appliqués à toutes les règles du commerce; par J. B. Castille, ancien professeur.

In-12 relié en parchemin. Prix, 2 fr. 50 c. pour Paris, et 2 fr. franc de port par la poste pour les départements.

A Paris, chez J. B. Castille, libraire, rue d'Aboukir, ci-devant Bourbon-Villeneuve, n° 24; la veuve Fournier, rue Notre-Dame en la Cité, n° 23; Théodore Leclerc, quai des Augustins, n° 27.

*Les souvenirs des premières amours*, comédie en un acte et en prose; par M. Caynez.

Prix, 1 fr. 20 c. pour Paris, et 1 fr. 40 c. franc de port.

*Quitte à quitte ou les Jeunes Vieillards*; vaudeville en un acte; par M. Oury.

Prix, 1 fr. 20 c. pour Paris, et 1 fr. 40 cent. franc de port.

*La Femme à projets*, ou l'Abus de l'esprit et des talens; par Dorvigny.

Quatre vol. in-12. Prix, 7 fr. 50 c., et 9 fr. 50 c. franc de port.

*Tapin ou le Tambourineur de Gonesse*, vaudeville en un acte, de Martainville.

Prix, 1 fr., et 1 fr. 20 cent., franc de port.

*La Queue de Lapin*, mélodrame-arlequinade, féerie-comique, en 3 actes; par MM. Frédéric et Ribié.

Prix, 1 fr., et 1 fr. 20 cent., franc de port.

A Paris, chez Barba, libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51.

## COURS DU CHANGE.

## Bourse d'hier.

## EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100, j. du 22 sept. 1807	85 fr. 30 c.
Idem. Jouis. du 22 mars 1808	83 fr. c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescriptions sur domaines	92 fr. c.
Rescrip. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 <sup>er</sup> janv. 1250	fr. c.

## Entreprises particulières.

Caisse des rentiers	fr. c.
Actions des ponts, j. du 1 <sup>er</sup> janv.	fr. c.
Actions de Vaucluse, j. du 1 <sup>er</sup> mai	fr. c.

## SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique*. Aujourd'hui, la Vestale. — Demain, Bal masqué.

*Théâtre Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Plaute, et...

*Théâtre de l'Impératrice*, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la 1<sup>re</sup> repr. de l'Hôtelier de Milan, les Voyageurs, et la Cloison.

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui la 1<sup>re</sup> repr. de Menzikoff, ou le Fou de Berezoff, drame en 3 actes.

*Théâtre du Vaudeville*, rue de Chartres. Aujourd'hui, rien de Trop, et les Pages. — Demain, la 1<sup>re</sup> repr. de Raphaël, com. vaud. en un acte.

*Théâtre des Variétés*, Boulevard Montmartre. Aujourd'hui la 1<sup>re</sup> repr. de M. Dupincau, ou le Peintre d'enseignes, facétie en un acte mêlé de couplets, dans laquelle M. Brunet remplira le rôle de Fifi, l'Enrôlement supposé, les Aveugles de Franconville, et Romainville.

*Théâtre de la Gaîté*, boulevard du Temple. Aujourd'hui, l'Héroïsme des Femmes, et la Queue de Lapin.

*Ambigu-Comique*, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Saakem, ou le Corsaire, et Hortense de Vaucluse.

*Panorama*. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon*, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la Galerie de bois. Tous les jours, à huit heures du soir. On y entendra une nouvelle pièce de Siebelt, formant les quatre points du jour, le calme de la nuit, le lever du soleil, le chant du coq, le berger et le laboureur allant aux champs, le chasseur avec sa meute, etc. etc.

*Cirque Olympique de MM. Franconi, fils*. Aujourd'hui, grands exercices d'équitation, danse et voltige.

*Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton*, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredis, vendredis et dimanches, à sept heures du soir, à huit heures les expériences de physique, à neuf heures la fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

*Théâtre de la Nouveauté*, à l'hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Aujourd'hui, expériences de physique et mathématiques, tours d'adresse, de mécanique, fantasmagorie, de M. Olivier. On commencera à 7 heures et demie précises.

*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre*, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours sans interruption, à sept heures et demie. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.